

Hongrie : le parti de la préférence nationale au pouvoir

Ce parti s'appelle le Fidesz. Il a promis de rendre sa fierté à la population nationale, il lui a promis la préférence nationale. Son chef Viktor Orban a dit et répété qu'il allait s'en prendre à l'Europe, aux banquiers capitalistes, au système. Pour gagner les élections et arriver au gouvernement, il a adouci son langage, il s'est distingué du parti Jobbik ouvertement d'extrême droite. Il est arrivé au pouvoir en Hongrie en 2010.

Grâce à toutes ces promesses, avec des discours laissant croire qu'il savait entendre les souffrances de la population, qu'il était sensible à son ras le bol de la crise et de la corruption, il a obtenu une majorité des deux tiers au Parlement.

Pour rendre leur fierté aux hongrois, Orban a changé la parole officielle : des écrivains, écartés parce qu'ils étaient antisémites, ont été remis dans les livres scolaires. On enseigne aux enfants de 10 ans l'admiration pour un soldat qui a défendu un drapeau chrétien contre des musulmans au 15^e siècle. Des cours de catéchisme ou de morale sont devenus obligatoires. Et des journalistes écrivent que les Roms sont des « *animaux lâches, répugnants, nuisibles* » qu'il faut éliminer.

Pour répondre aux peurs sur l'insécurité, une loi a permis de garder un suspect de crime en détention provisoire sans limite et sans jugement. Une autre loi traite les SDF en criminels et permet de les jeter hors des quartiers chics.

Mais qu'a fait Orban contre le chômage ? Pour obliger, dit-il, les chômeurs à travailler, il a raccourci l'indemnité chômage de 9 à 6 mois et l'a réduite. Les chômeurs sont montrés du doigt. Ils sont 300 000 à ramasser les ordures ou arracher les mauvaises herbes, courbés sur les trottoirs, humiliés devant les passants, 8 heures par jour, 5 jours sur 7, pour avoir le droit de toucher une allocation de misère, 6 fois moins qu'un salaire moyen. S'ils refusent, on la leur enlève pour cinq ans. Résultat : le chiffre du chômage a un peu baissé, mais reste à 10%. Par contre, il a divisé par deux les impôts des plus riches.

Une partie des électeurs, déçue, n'a plus voulu de ce parti. Aux élections de 2014, il a donc obtenu moins de voix... mais il a eu plus de dépu-

tés ! C'est qu'à son arrivée en 2010, il avait changé les règles du jeu. Il a aussi mis à la porte des centaines de dirigeants dans l'administration, et les a remplacés par des copains du parti. Des lois ont été votées pour que, eux, restent là, intouchables pendant 9 ou 12 ans. Orban battu, ils seront encore là.

Une autre loi a donné le droit à l'équipe placée à la banque centrale de dissoudre le Parlement. Orban battu, il pourrait faire dissoudre une nouvelle assemblée élue. Lui qui promettait de s'en prendre au système, il en a mis un en place qui sera encore là, même après lui !

Evidemment, des gens ont protesté. Orban a étouffé la presse, viré 1000 journalistes. Ses amis hommes d'affaires ont acheté des journaux, des radios, des chaînes de télé. Des juges ont voulu défendre le droit ? Il a fait voter leur mise à la retraite pour s'en débarrasser. Des artistes, des chanteurs, ont voulu dire des critiques ? Les moyens financiers leur ont été retirés : « *On ne critique pas la nation, on n'offense pas l'Eglise !* »

Le parti de la préférence nationale n'a pas changé le système. Il a profité des libertés, chèrement acquises par des luttes populaires, pour mieux les supprimer. Le système, il en profite et en fait profiter sa clientèle. Les riches restent privilégiés, les pauvres toujours plus méprisés.

Changer le système, c'est autre chose. Ce n'est pas faire confiance à ceux qui prétendent parler au nom du peuple. C'est se donner comme objectif clair et net de retirer aux puissants le contrôle de la société, des entreprises, des administrations. Et de tout contrôler nous-mêmes.

En Hongrie, le monde ouvrier avait su prendre ce chemin en 1956. Contre la dictature de l'URSS à l'époque, le peuple de Budapest s'est lui-même organisé, en réunions de quartier, d'usine, et a tenu tête. Voilà une raison d'être fier.

27/4/2014

L'Ouvrier n° 259

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org